

Bernard Chinours aime dans la nature les croisements subtils qu'elle peut opérer avec l'architecture. Travaillant régulièrement avec des plasticiens, l'art est pour lui une manière de répondre aux situations complexes de la vie.



Les ateliers Férignac, à Hautefort. Pour se démarquer du traditionnel hangar industriel, l'architecte utilise du bois et des matériaux employés dans la restauration de monuments historiques.



Centre médico-social de Boulazac.

# Bernard Chinours en Dordogne : tout peut changer

> par Delphine Costedoat

## Férignac à Hautefort : la poésie au service des monuments historiques

Les ateliers Férignac interviennent dans le domaine de la restauration de monuments historiques (édifices et objets mobiliers), assurant la réfection de charpentes, de menuiseries, des travaux d'ébénisterie, la restauration de vitraux anciens, ainsi que toutes sortes de prestations liées à l'activité de la forge. Le site de production de l'entreprise à Hautefort accueille plusieurs hangars industriels liés chacun à une fonction spécifique. L'édifice conçu par Bernard Chinours en 2003 abrite des bureaux, ainsi qu'un show room. Son rôle est d'offrir à l'entreprise une image qui se distingue de l'esthétique du hangar tout en utilisant les matériaux mêmes des chantiers de restauration qui constituent l'activité des ateliers. D'une écriture volontairement sobre, l'édifice joue avec légèreté des

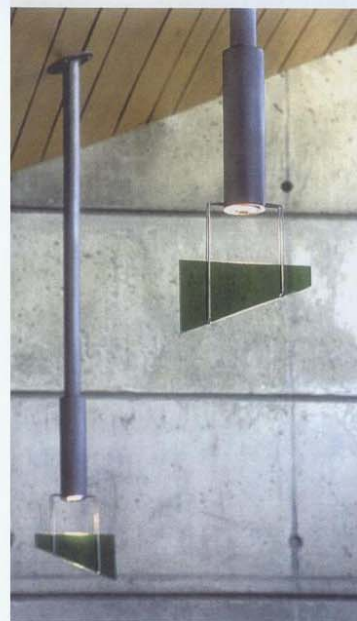
éléments d'une modernité sage (les pilotis, le large débord du toit, les heurts des profils et l'étiement tout en finesse des claires-voies). Les façades alternent bois brut aux tonalités chaudes et bois chaulé d'un blanc gris, rappel des techniques de protection des charpentes notamment, utilisées dans la restauration des monuments historiques. Les bureaux, largement ouverts sur l'extérieur par une longue baie vitrée, sont protégés par un moucharabieh imaginé par le plasticien périgourdin Michel Brand et convoquent les forces ardentes et poétiques de la nature, transcendées par la main de l'homme. « L'immense variété des créations naturelles provient du modelage et du remodelage d'un petit nombre de formes fondamentales, selon un ordre inhérent aux propriétés de l'espace, écrit-il. Ainsi, une crosse de fougère, une galaxie, un tourbillon ou l'escalier du

Musée Guggenheim de New York déroulent la même spirale. Les craquelures de la boue et les dessins d'une girafe se disposent comme le font les bulles de savon ou le vernis d'une poterie. De même les ramifications des arbres ressemblent à celles des rivières, des poumons, ou plus abstraitement, à la représentation d'une infrastructure routière. C'est ce schéma de développement qui a servi de base au dessin du moucharabieh pour la galerie du bâtiment de l'entreprise Férignac. »

## Centre médico-social de Boulazac : le calme après la tempête

Boulazac : zone incertaine où se côtoient l'héritage de l'architecte Philippe Grandou, dont les bâtiments publics, construits il y a vingt ans, déterminent des points d'accroche et d'incertitude, puis tout l'appareillage frontalier d'une commune en voie de

définition. Grandes surfaces faussement neutres, logements sans attribut, bâtiments à l'identité interchangeable, et trompeuse... Tout en vrac et en peut-être, comme ailleurs et partout. Là, dans ce chaos familial, est venu se poser l'édifice conçu par Bernard Chinours en 2003. Dans le centre médico-social de Boulazac, dont le maître d'ouvrage est le conseil général de la Dordogne, se jouent des situations graves, parfois déchirantes. Quatre assistants sociaux, un médecin consultant, une puéricultrice et un éducateur tentent de résoudre en permanence des quotidiens difficiles ou extrêmement durs. Le jardin imaginé par l'architecte (sur cette parcelle qui s'inscrit précisément dans le cadastre existant) est le point d'appui d'un projet où « l'architecture est végétale, et le végétal architecture. » L'ossature en voiles de béton armé massif compose un volume



À l'intérieur du centre, le parcours visuel se poursuit avec la même exigence du détail.



Les courbes végétales du moucharabieh conçu par le plasticien Michel Brand se diffusent dans la galerie des ateliers Férignac.



Émanant du jardin, les plantes gagnent les façades de béton brut.

immédiatement lisible, marqué par l'élan mesuré d'un grand shed assurant l'éclairage zénithal. Simple, accessible, rassurant, le bâtiment reçoit sur ses façades des filins d'acier accueillant la végétation grimpanche. La finesse des emboîtements volumétriques, la juste mise en œuvre des lignes, l'attention portée aux ombres transforment l'édifice en un parcours visuel et sensible

étonnamment apaisé. Les doux et beaux luminaires du jardin dessinés par Michel Brand, tout comme les petits spots déclinés sur l'ensemble des façades, convoquent des jeux de couleurs mélodiques de jour comme de nuit. Le même désir d'adoucir les enjeux convoqués ici a conduit l'architecte à dessiner les parcours intérieurs avec tact et dans un souci de

confort/réconfort maximal. Outre le béton brut, âpre, à l'image de la vie, mais aussi rassurant, Bernard Chinours a imaginé des teintes vives et des parois actives, des teintes douces et des galeries fluides, des éclairages denses et des vues rêveuses sur le jardin. Porté par cet élan constant de répondre par l'œuvre aux besoins de l'urgence, le centre médico-social de Boulazac est un

témoignage important en ce qu'il montre à quel point l'implication d'un architecte, dont on n'a pas fini de composer le portrait chaleureux et singulier, reste le moteur majeur d'une forme de réponse tangible et convaincante aux troubles exponentiels de notre société. 🌱